

## « Extraits d'un livre chanté »

Michel Peterson

---

Number 48, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28370ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Peterson, M. (1988). Review of [« Extraits d'un livre chanté »]. *Jeu*, (48), 183–184.

«extraits d'un livre chanté»

Performance de Geneviève Letarte d'après son roman *Soleil rauque*. Coproduction Letarte-Espace GO, présentée à l'Espace GO du 5 au 9 et du 12 au 14 novembre 1987.

**cette jeune femme  
est d'une immobilité douteuse**

Un show glacial où le surréalisme du geste rencontre, dans les plis du mouvement et les perfidies du rythme, le réalisme le plus troublant. Je parle ici de la suite d'une série

de performances solo réalisées par Geneviève Letarte à partir — dans les tranchées — de son roman *Soleil rauque*. C'est à l'Espace Go que nous avons ensemble fouillé ce livre, que la performance nous a permis d'entrevoir ses recoins les plus obscurs et, parfois, les plus insoupçonnés. Ces extraits n'étaient donc pas simplement des portions de texte, des citations repassant par le moulin d'un corps se déployant sur

Pour *Extraits d'un livre chanté*, Geneviève Letarte s'engage dans «une sorte de combat contre les formes d'oppression nous empêchant de choisir entre le vivre et le mourir.» Photo: Louise Oligny.



fonds musicaux. Non, ce à quoi il nous a plutôt été donné d'assister en novembre dernier correspondait davantage à un prolongement ou mieux à un passage, par la voix, de l'écriture à l'écrit. Une sorte de dilatation des signes exigeant une concentration rhétorique des mouvements face auxquels chaque spectateur devient l'icône de sa classe sociale.

Se confondant progressivement à d'autres rumeurs, une respiration désintéressée mais combien vigilante nous a donc guidés jusqu'à nos fauteuils dans les bras desquels gisaient les décombres d'une culture hégémonique: *la Nausée* de Jean-Paul Sartre, *Électre* de Giraudoux, *Nez-de-cuir* de Jean de La Varende, Bazin, Montherlant, Saint-Exupéry, etc. La grande époque d'une littérature semblait disposer de nous. La question de Geneviève Letarte vint alors prendre tout son sens: qu'était Rimbaud? Un enfant, un dinosaure? Un artiste, un poète? Quoi d'autre encore? Il était, d'abord et surtout, un myosotis: une immense oreille amoureuse qui rendit audible la voix des petites fleurs bleues, blanches ou roses informant nos coeurs possédés par la morne désespérance du monde.

Près de vingt extraits-tableaux nous ont été livrés sur un lieu scénique occupé par des objets tous reliés à l'écriture ou à la musique. Le livre ouvert était là pour nous rappeler que la mise en espace de la pensée, de la vie et du langage repasse toujours par l'écriture. Les voix se sont dédoublées puis, démultipliées. Nous avons écouté la parole d'une femme à la chair laiteuse et au costume noir, nous avons vu des muscles se distendre au son de musiques ironisant l'actuel. Geneviève Letarte nous a alors fait songer à Sonia qui, dans *Soleil rauque*, «aimait surtout les airs espagnols, les chants qui sortaient du ventre, s'installaient dans le bassin, bref, tout ce qui se passait plutôt dans le bas du corps». Dans la *junk* de notre civilisation urbaine, l'aplomb vaginal d'une créatrice nous a projeté dans un espace où la voix est «en rapport direct avec la sexuali-

té». Mais ce pont au-dessus des discours n'a pas exclu l'asymétrie. Au contraire, il a permis de reconnaître la différence sexuelle. Geneviève Letarte a donc érotisé et performé le spectacle comme si elle avait récrit le présent, l'éternel déjà présent.

J'ai alors peut-être entendu. Ce que j'avais pris, trop rapidement, pour de la froideur n'était pas non plus du flegme ou de la placidité. Soupirs, cris, chants, halètements et glossolalies m'ont indiqué l'angoisse de cette femme de trente ans devant une ville devenue si baudelairienne qu'elle a perdu la possibilité même de l'orgasme.

Le sexe post-moderne n'intéresse pas Geneviève Letarte.

Baiser sur des divans stérilisés, enroulés dans des billets de banque et accompagnés par des musiques étales, non! Son refus de nous présenter un spectacle esthétisant témoignait en faveur de ce refus. Mais ai-je douté des mouvements de Geneviève Letarte? Ai-je cru que son corps n'était, au travers de ses innombrables dévotions, qu'immobilité? Son détachement m'a parfois gêné, je l'avoue. C'est pourtant lui qui l'a engagée dans une sorte de bonté, dans une sorte de combat contre les formes d'oppression nous empêchant de choisir entre le vivre et le mourir.

**michel peterson**